



---

**Alessandra GISSI, *Otto marzo. La Giornata internazionale delle donne in Italia***

Rome, Éditions Viella, 2010, 95 p.

**Michelle Zancarini-Fournel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/11731>

DOI : [10.4000/clio.11731](https://doi.org/10.4000/clio.11731)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 331-333

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Michelle Zancarini-Fournel, « Alessandra GISSI, *Otto marzo. La Giornata internazionale delle donne in Italia* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 38 | 2013, mis en ligne le 15 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11731> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11731>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Alessandra GISSI, *Otto marzo. La Giornata internazionale delle donne in Italia*

Rome, Éditions Viella, 2010, 95 p.

Michelle Zancarini-Fournel

---

## RÉFÉRENCE

Alessandra GISSI, *Otto marzo. La Giornata internazionale delle donne in Italia*, Rome, Éditions Viella, 2010, 95 p.

- 1 Ce petit livre, richement illustré par des affiches des années 1950 aux années 1980, a un goût de madeleine incarnée par le mimosa (dont celui qui orne la couverture) offert à des milliers de femmes italiennes en cette journée séculaire, qui a pris toute son ampleur au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Si le Premier Mai des travailleurs a suscité de nombreuses études, ce n'est pas le cas de la journée des femmes du 8 mars. Pourtant cette commémoration rituelle, en voie d'extinction, se situe à l'intersection du local, du national et de l'international. Elle peut être qualifiée d'« invention d'une tradition » puisque ses origines sont énigmatiques et diverses selon les pays. En Italie, le récit mythique des origines s'ancre dans la commémoration de la mort en 1908 d'ouvrières au cours de l'incendie d'une usine où un mimosa aurait poussé dans la cour, ce qui expliquerait la présence constante de cette fleur lors du rituel italien du 8 mars. Il est avéré cependant qu'un incendie a eu lieu, non en 1908, mais le 25 mars 1911, dans une fabrique d'habillement à New York (dont les propriétaires avaient fermé les portes pour éviter que les ouvrières ne partent en grève) et que 146 femmes originaires d'Europe orientale et d'Italie sont mortes de ce fait. Claire Moses, directrice de la revue *Feminist Studies*, écrit en 1977 que la manifestation d'ouvrières brutalement réprimée par la police newyorkaise le 8 mars 1857, alors source mythique du 8 mars aux États-Unis comme en France, est une

légende, ce que Liliane Kandel et Françoise Picq énoncent en France dans *Libération* la même année et systématisent en 1982 dans *La Revue d'en face*.

- 2 C'est la socialiste Clara Zetkin qui a proposé en 1907 d'organiser chaque année une journée internationale des femmes pour revendiquer le droit de vote. La date du 8 mars semble – selon l'auteure – avoir été avancée au hasard. La première fut célébrée en Allemagne le 8 mars 1914 (une affiche reproduite dans le livre le prouve). En Russie en 1917, la journée du 8 mars à Pétrograd donna lieu à une importante manifestation de femmes revendiquant du pain et la paix, qui est considérée comme la première journée de la révolution russe (23 février dans le calendrier julien).
- 3 En Italie, la première célébration du 8 mars a lieu en 1921 à l'initiative du jeune parti communiste italien, qui met en avant l'inertie du vieux parti socialiste sur ce point. Avec l'installation du fascisme au pouvoir (1922-1943), la célébration devint plus ou moins clandestine, forme de résistance des ouvrières. Le régime fasciste mussolinien créa en 1933 une journée dédiée aux mères et aux enfants.
- 4 Le 8 mars 1945, à l'initiative de l'Union des femmes italiennes (UDI), on célébra, toutes tendances confondues, l'union pour la libération de la patrie. Après l'obtention par les Italiennes du droit de vote en 1946, cette fête avec mimosa devint progressivement un rituel et le témoin de la place prépondérante du PCI (et de ses organisations féminines de masse) comme parti d'opposition à la Démocratie chrétienne au pouvoir. Dans les années 1950, années de la Guerre froide, le mot d'ordre de la paix a été au centre de la journée du 8 mars. La première partie de la décennie est caractérisée par la répression violente des manifestations ouvrières par la police (plusieurs dizaines de morts) et, pour les « amantes de la paix » que sont les femmes, par des arrestations la veille ou le jour du 8 mars pour « occupation de l'espace public ». À la fin des années 1950, l'Italie entre dans la Grande transformation du développement industriel et de la consommation de masse – « le miracle économique italien » – et le journal des femmes syndiquées célèbre le 8 mars 1957 avec ce titre « la révolution dans la cuisine »... l'apparition des plats préparés, des surgelés et de la distribution en supermarchés. Le modèle italien est cependant celui de la femme au foyer et le taux (déclaré) d'activité des femmes salariées reste un des plus bas d'Europe jusqu'à la fin des années 1960. La revendication syndicale des travailleuses consiste donc à demander la construction de crèches et d'écoles maternelles pour que les femmes puissent retravailler après les maternités (en 1962). Ce fut encore le thème de la journée du 8 mars en 1970.
- 5 À partir de là, les féministes formèrent des groupes et des collectifs très divers qui s'emparèrent de la journée du 8 mars (la première fois en 1972) appelant toutes les femmes à lutter pour leur libération. Deux ans plus tard, le 8 mars 1974, le mot d'ordre porte sur le maintien de la loi sur le divorce et, à la surprise générale, c'est cette position qui l'emporte (c'est-à-dire le Non au référendum d'initiative populaire soutenu par l'Église catholique qui visait à abolir la loi sur le divorce). Le 8 mars 1976, à l'initiative d'étudiantes féministes de Padoue, le mimosa est banni de la manifestation comme symbole de la couleur de la papauté et les professeurs sont invités à se prononcer pour l'avortement libre et gratuit. L'auteure prend clairement position contre les féministes extraparlimentaires et pour les syndicats et organisations féminines de masse proches du PCI, sans nier cependant que les mots d'ordre féministes aient bousculé les organisations traditionnelles de la gauche. La confrontation fut plus rude cependant à partir de 1977 sur la question de la violence politique. Ce qui est notable – mais c'est un phénomène que connaissent bien les

spécialistes de l'Italie – ce sont les spécificités locales des mobilisations, y compris pour le 8 mars, malgré l'unité apparente des slogans du PCI.

- 6 À partir du 8 mars 1980, les organisations féminines catholiques renouent avec la pratique de célébration du 8 mars brièvement inaugurée par elles à la Libération en 1945. Le MSI (parti néo-fasciste) en fait même, lui aussi, son slogan : « Ce n'est pas une journée de fête mais une journée de lutte » ! Ce 8 mars est consacré, à l'initiative des féministes, à la lutte contre les violences sexuelles. Mais, à cette date, le titre d'un article de *La Repubblica* (journal de centre-gauche) est prémonitoire : « À quoi sert encore le 8 mars ? ».
- 7 Ce livre – même s'il ne s'interroge pas sur le lien ombilical entre la place du PCI dans la vie politique italienne et la célébration du 8 mars (en particulier entre 1950 et 1980) – est une invitation à approfondir dans une enquête internationale les points communs et les différences nationales (y compris dans la survie des mythes et des rituels) de cette journée internationale des femmes, célébrée en France officiellement par l'État depuis le 8 mars 1982.

---

## AUTEURS

### MICHELLE ZANCARINI-FOURNEL

Michelle ZANCARINI-FOURNEL est professeure émérite d'histoire contemporaine à l'université Lyon 1, membre du Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes. Elle a récemment publié, *Luttes de femmes. Un siècle d'affiches féministes* (avec Bibia Pavard), Paris, Éditions Les Échappés, 2013 ; *Les lois Veil. Contraception 1974, IVG 1975*, Paris, Colin, coll. « U-Les événements fondateurs », 2012 (avec Bibia Pavard et Florence Rochefort) ; *Engagements, rébellions et genre dans les quartiers populaires en Europe (1968-2005)*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2011 (co-dir. avec Sophie Bérout, Boris Gobille et Abdellali Hajjat) ; *La France du temps présent (1945-2005)*, Paris, Belin, 2010 (avec Christian Delacroix) ; *Le Moment 68, une histoire contestée*, Paris, Seuil, 2008.

Université de Lyon 1. UMR LAHRHA  
michelle.zancarini-fournel@wanadoo.fr